

DE NOUVEAUX ESPACES DE CONQUETE

AXE 1 : CONQUETES, AFFIRMATIONS DE PUISSANCE ET RIVALITES

Activité individuelle : ACTIVITE 3 : TROUVER UNE PROBLEMATIQUE ET UN PLAN



Compétences travaillées :

Méthodologie de la dissertation : <https://profcorny.wixsite.com/methodologie/analyser-le-sujet>
Analyser un sujet, problématiser, trouver un plan

Consigne :

- 1- Commencez par lire les pages 46 à 48 du manuel (cours qui traite le sujet)
- 2- Listez toutes les questions auxquelles le **sujet « La conquête des océans et de l'espace »** pourrait réclamer une réponse et expliquez ce qu'elles signifient. Essayez ensuite d'élaborer une problématique personnelle globale.

Qui ? Quels sont les acteurs (publics et privés) qui se lancent à la conquête de ces espaces ?

Quand ? Quelle est la temporalité de cette conquête ? début ? fin ? périodes d'accélération ?

Où ? Quels espaces sont conquis ? restent à conquérir ?

Comment ? Quels moyens sont utilisés pour la conquête ? moyens militaires, technologiques, diplomatiques...

Pourquoi ? Quelles sont les causes, les motivations d'une telle conquête ?

Quelles conséquences ? Quels furent les résultats, le bilan de ces conquêtes : échecs ou succès ? Quels espaces sont conquis ? Quelles furent les limites de telles entreprises ? Est-ce que cela a provoqué des tensions, des conflits ?

Qu'en est-il d'un point de vue financier et économique ? Quel fut le coût financier de telles conquêtes ? le gain économique ?

Qu'en est-il d'un point de vue politique ? Quels dirigeants lancèrent ce genre de conquête ? quels types de régime ? avec quel soutien de la population ?

Qu'en est-il d'un point de vue géopolitique ? Quels Etats furent concernés ? Cette conquête se fit-elle toujours dans la rivalité ou parfois dans la collaboration ? Qu'en résulta-t-il en termes de répartition de la puissance mondiale ? cela provoqua-t-il des tensions, des guerres ?

Qu'en est-il d'un point de vue culturel ? Quelles furent les conséquences artistiques et philosophiques de ces conquêtes ?

- ⇒ Proposition de problématique globale : **Comment la conquête progressive et inachevée des océans et de l'espace a-t-elle été au cours de l'histoire un moyen d'affirmer sa puissance et un lieu d'expression des rivalités entre les acteurs (étatiques ou non) ?**

- 3- A l'aide du livret méthodologique, repérez tous les types de plans possibles qui pourraient être utilisés pour traiter le sujet et proposez les titres de grandes parties pour chacun. Choisissez ensuite celui qui vous semble le plus judicieux et expliquez votre choix.

Plan thématique par type d'espace (proposé par le manuel)	I- La conquête de l'océan II- La conquête de l'espace	C'est un très mauvais choix de plan de comparaison en général, car on ne compare pas vraiment, on juxtapose. Toutefois, dans ce cas, le fait que ce soient des espaces tellement différents (temporalités de la conquête, moyens, acteurs...) pourrait conduire à adopter ce genre de plan.
Plan chronologique	I- De l'Antiquité à la seconde guerre mondiale : une conquête militaire et commerciale des océans, mais seulement onirique de l'espace II- La période de la guerre froide : conquérir océan et espace, un moyen pour dominer le monde pour les deux Grands en compétition III- Depuis les années 1990 : une conquête de plus en plus disputée entre des acteurs plus nombreux (monde multipolaire) et diversifiés (acteurs privés)	Plan tout à fait convenable

Plan thématique comparatif	I- Les temps et acteurs de la conquête II- Les moyens de la conquête III- Les conséquences de la conquête	L'avantage de ce type de plan est qu'on réfléchit bien en termes de comparaison, mais on risque de se répéter car les moyens de la conquête sont très liés aux acteurs et aux moments.
Plan analytique	I- Les causes de la conquête de ces espaces spécifiques en dehors de l'œkoumène : recherche d'avantages stratégiques et de richesses II- Une conquête différente (temps, moyens, acteurs) III- Les conséquences communes de cette conquête : gain de puissance et tensions voire conflits	Le problème de ce plan tient surtout au fait que les parties I- et III- risquent de se répéter en partie : on va montrer qu'on obtient ce qu'on cherchait.
Plan multiscaleire	I- Le monde (l'humanité) à la conquête de l'océan et de l'espace : exploration, volonté de connaissance, recherche de richesses... en fonction des moyens techniques à disposition de chaque période pour une appropriation encore partielle de ces espaces-frontières II- Les Etats à la conquête de l'océan et de l'espace : un moyen d'affirmer sa puissance géopolitique, d'obtenir des atouts géostratégiques et économiques III- Les territoires de la conquête à l'échelle locale : délimitation des espaces conquis, points d'ancrage et lieux d'affirmation de la conquête	Pourquoi pas ? manière assez originale de traiter le sujet
2 plans n'ont pas de sens pour ce sujet : plan dialectique, plan des forces et faiblesses		

I. De l'Antiquité à la seconde guerre mondiale : une conquête militaire et commerciale des océans, mais seulement onirique de l'espace

A. Une conquête ancienne des océans

1) Des buts militaires, coloniaux et commerciaux

Sir Walter Raleigh (navigateur, favori de la reine d'Angleterre Elisabeth Ière, fondateur de la 1^{ère} colonie anglaise permanente en Amérique du Nord, la Virginie en 1584) : « Qui tient la mer tient le monde ».

DIAPO : Depuis l'Antiquité et jusqu'à la 1^{ère} guerre mondiale, la conquête des océans renvoie à des objectifs essentiellement coloniaux et économiques :

Il s'agit d'abord de conquérir, via la mer, de nouvelles terres : c'est ainsi que la civilisation grecque puis l'empire romain s'étendent autour du bassin méditerranéen. D'ailleurs, si pour les Grecs ce sont en effet les hasards de la navigation qui les fait essaimer leur culture au gré des fondations de cités sur les côtes explorées, les Romains mènent une guerre d'abord terrestre (seulement 3 batailles navales ont eu lieu sous l'Empire par exemple, contrairement aux Grecs qui avaient développé avec les trières une vraie marine de guerre).

A partir du XVI^e s., si les grands navigateurs sont des explorateurs, ils étaient surtout à la recherche de nouvelles terres. **Même les objectifs scientifiques (minimes par rapport aux enjeux politiques d'extension du royaume de leurs commanditaires et économiques) étaient plus tournés vers la connaissance globale du monde et en particulier de ses terres émergées, ses richesses, ses peuples, sa faune et sa flore.**

Au XIX^e s. encore, il s'agit pour les Européens d'étendre leurs empires coloniaux, les terres africaines (principalement) étant plus faciles à atteindre par voie maritime (puis fluviale d'ailleurs) que par voie terrestre (absence de voies de déplacement aisées).

Le second but de ces découvertes de terres, au-delà de la volonté politique d'asseoir sa domination sur de nouveaux espaces, était commercial : ces territoires ultramarins (au-delà des mers) offraient des avantages en matière d'approvisionnement en matières premières exotiques (et ce dès l'Empire romain qui met en place une première forme de mondialisation commerciale) puis en termes de débouchés pour des produits à exporter (surtout à partir de la révolution industrielle). Ainsi les puissances fondent-elles des comptoirs, c'est-à-dire des petites villes (ou quartiers dans des villes préexistantes) qui sont des points d'appui pour le commerce avec une zone intérieure. C'est ainsi que nombre de cités d'origine grecque sont fondées à l'image de Marseille créée par les Phocéens vers -600. Pour mettre en place le commerce triangulaire au XVI^e s., les Européens s'appuient ainsi sur quelques ports de la cote occidentale de l'Afrique, sans jamais (ou presque) pénétrer les terres. De même au XIX^e s. la Chine voit se multiplier sur son littoral les comptoirs commerciaux européens.

Certains Etats font le choix de se doter de marines de guerre très précocement. Cette décision a plusieurs objectifs : pour certains, elle répond comme on l'a vu, à un souci de pénétration d'un territoire de manière plus aisée que par voie

terrestre (Grecs), notamment lorsque ce-dernier n'est pas accessible autrement (Espagnols et Portugais qui partent à l'assaut de l'Amérique au XVIe s.). Par ailleurs, on constate que **les puissances insulaires sont particulièrement contraintes de se doter d'un tel outil**, à l'image de l'Angleterre, pour laquelle la Navy est un **moyen de défense des envahisseurs**. Enfin, **les marines ont pour mission de protéger le commerce, qu'il s'agisse d'escorter les navires de commerce ou plus globalement de sécuriser les routes commerciales maritimes** : ce fut le cas de l'Armada espagnole en Méditerranée et en Atlantique au XVIe s. et de la Navy britannique dans l'Atlantique et en Asie du sud-est du XVIIe au début du XXe s. Les navires de commerce étaient notamment la cible des corsaires et des pirates (les 1ers étant mandatés par le pouvoir ennemi et les seconds étant indépendants).

2) Une affirmation des Etats européens puis des Etats-Unis qui établit une hiérarchie des puissances (batailles navales et taille des empires coloniaux)

DIAPO : **Avoir une Marine de guerre dominante a permis à certains Etats d'imposer leur puissance à certaines périodes en étant victorieux lors des guerres qui se déroulaient partiellement sur les mers et en conquérant un vaste empire colonial :**

- Ce fut le cas de **l'Espagne avec sa célèbre Armada lors des XVe-XVIe s.** Les **galions espagnols** dominent Atlantique, puis Pacifique (qu'ils découvrent) et Méditerranée. Après l'échec de l'Invincible Armada en 1588 dans sa tentative d'invasion de l'Angleterre, la marine espagnole demeure importante mais n'est plus la flotte la plus puissante d'Europe.
- **La Royal Navy britannique domine du second XVIIe au début du XXe s.** La victoire de 1588 sur l'Armada espagnole marque un 1^{er} tournant dans l'histoire de la marine anglaise, mais c'est surtout à partir de 1651 qu'elle entame sa modernisation. De la fin du XVIIe à 1815, l'Angleterre est presque tout le temps en guerre contre la France et les batailles navales sont presque toujours à l'avantage de la Royal Navy (en dehors de la défaite anglaise face aux Insurgés américains aidés des Français). Pendant cette période, la France, notamment à partir de l'œuvre de Colbert, essaie de rattraper son retard, en vain. La suprématie maritime britannique est surtout incontestée sous l'ère victorienne (1815-1905), **servie par la révolution industrielle qui permet aux navires de gagner en rapidité (propulsion vapeur) et en solidité (blindage des coques : création de cuirassés) tandis que l'artillerie à leur bord se perfectionne.** Le contrôle des mers explique la constitution à cette époque du plus vaste empire colonial du monde.
- **DIAPO** : **Avec les guerres mondiales, émergent de nouvelles puissances maritimes (l'Empire allemand, l'Empire du Japon et surtout les Etats-Unis), alors que l'invention des torpilles et des sous-marins redéfinit les éléments de puissance d'une flotte.**

Exposé possible : Le rôle des mers pendant la Seconde Guerre mondiale

En savoir plus : <https://livrescritique.blog4ever.com/histoire-navale-de-la-seconde-guerre-mondiale-1>

Les océans ont été un des cadres importants de la Seconde Guerre mondiale :

- Bataille de l'Atlantique menée par les nazis contre l'approvisionnement des Alliés par les Américains (guerre de course)
- Débarquements en Afrique du Nord, en Sicile, en Normandie et en Provence (capacité de projection)
- Guerre navale dans le Pacifique entre Américains et Japonais (guerre d'escadre)

3) Un contrôle encore limité

Toutefois, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, **le contrôle des océans reste limité car leur immensité empêche naturellement d'avoir une vue sur l'ensemble. Seuls les passages stratégiques et les côtes peuvent être contrôlés** tandis que les autres bateaux ne constituent que quelques aiguilles dans une botte de foin : ainsi, le Royaume-Uni ne dispose « que » de 70 cuirassés quand éclate la 1^{ère} guerre mondiale. **Tout change avec le développement de l'aviation et plus encore des satellites.**

B. Le rêve de la conquête spatiale

1) Un rêve religieux, philosophique et littéraire

DIAPO : **L'espace a depuis toujours fasciné et interrogé les hommes.** Ils ont observé la course des étoiles et planètes visibles, essayé de comprendre les cycles de déplacement de la lune et du soleil et **souvent divinisé ces astres si mystérieux**. On a ainsi vu dans le chapitre introductif le **rapport religieux que les Egyptiens par exemple entretenaient avec l'espace**. Il en va de même des **civilisations grecque et romaine** qui ont associé le Soleil à Apollon et la Lune à Séléné (assimilée souvent à Artémis). Enfin on a évoqué combien les **recherches astronomiques étaient liées à une volonté d'interprétation des signes divins (comètes, éclipses, etc.)** chez les Arabes, Persans ou Chinois. On retrouve d'ailleurs également de nombreuses références au zodiaque dans l'iconographie religieuse médiévale.

En savoir plus : Nout, divinité égyptienne du ciel : <https://blogs.futura-sciences.com/feldmann/2020/03/16/nout-la-divinite-du-ciel-omnipresente-dans-legypte-antique/>

Mythologie et astronomie (chez les Grecs) : <https://eduscol.education.fr/odysseum/mythologie-et-astronomie>

Zodiaque et iconographie religieuse : <https://journals.openedition.org/cem/13937>

Ainsi le questionnement sur l'espace a longtemps renvoyé à des questions religieuses et/ou métaphysiques chez l'homme. La littérature s'en fait d'ailleurs l'écho dès l'Antiquité avec le 1^{er} ouvrage de science-fiction de l'histoire, les *Voyages extraordinaires* de Lucien de Samosate (Ile s.). Par la suite, et jusqu'à ce que ces voyages spatiaux deviennent réalité, de nombreux écrivains ont expédié leurs héros sur la Lune ou ailleurs dans l'espace.

Activité individuelle : ACTIVITE 4 : LES REVES DE CONQUETE SPATIALE DANS LA LITTERATURE DE FICTION ANTERIEURE AU XXe



Compétences travaillées :

Lire une œuvre de fiction

Capacité de synthèse : réaliser le résumé d'un ouvrage lu

Consigne : Lisez une œuvre littéraire antérieure à 1945 exprimant ce rêve d'exploration spatiale et faites-en un court résumé. Vous pouvez choisir entre les six ouvrages proposés ci-dessous ou en trouver un autre.

- **Lucien de Samosate : *Voyages extraordinaires* (Ile s.) : 1^{er} ouvrage de science-fiction de l'histoire littéraire**

<https://www.culture-tops.fr/critique-evenement/livresbdmangas/voyages-extraordinaires>

« C'est ainsi que dans les "histoires vraies" le narrateur (c'est Lucien) et ses compagnons s'envolent dans le ciel; ils visiteront successivement la lune, le soleil, le ventre d'une baleine colossale, l'île des bienheureux sur laquelle ils participeront à un magnifique banquet. Sur la lune ils rencontrent les Hippogypes; ce sont des hommes qui chevauchent de grands vautours, la plupart à trois têtes et des plumes, chacune " plus longue et plus grosse que le mât d'un grand navire marchand ". Sur leurs montures ils ont pour mission de " voler tout autour du pays et de conduire devant le roi tout étranger qu'ils trouvent."

Les aventures fantastiques continuent mais je ne peux résister au plaisir de vous citer le mode de reproduction des habitants de la lune, les Sélénites et plus particulièrement "d'une race d'entre eux appelés Dendrites (hommes des arbres) qui naissent de la façon suivante : on coupe le testicule droit d'un homme et on le plante dans le sol. Il en pousse un très grand arbre, fait de chair et semblable à un phallus. Il a des branches et des feuilles et ses fruits sont des glands (!) longs d'une coudée. Quand ils sont mûrs, on les cueille et on les casse pour en faire sortir les hommes." »

- **Cyrano de Bergerac : *Histoire comique des Etats et Empires de la Lune* (1657)**

<http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/l-autre-monde-ou-les-etats-et-empires-de-la-lune-et-les-etats-et-empires-du-soleil/>

« Au tout début des *États et Empires de la Lune*, le personnage-narrateur, sur une route proche de Clamart, au sud de Paris, déclare, en regardant la Lune, que cet astre « est un autre monde comme celui-ci, à qui le nôtre sert de lune ». Le narrateur décide d'aller vérifier la chose, et part expérimenter sa vision de l'autre monde (ou des nouveaux mondes possibles) en attachant à ses vêtements des fioles de rosée qui, attirées par la chaleur du Soleil, le propulsent dans le ciel et le transportent non point sur la Lune mais en Nouvelle-France (la Terre tourne durant son élévation). Là, il doit se justifier de sa manière à la fois burlesque, poétique et scientifique de voyager auprès de ceux qui le soupçonnent de magie – en particulier le vice-roi et les Jésuites. Voulant détruire sa « machine » par l'explosion de fusées, il se trouve à nouveau propulsé dans le ciel, et finit par se poser sur la Lune, un astre évidemment habité, comme Francis Godwin, John Wilkins et Pierre Borel le supposaient.

C'est là que tout s'inverse. Car, sur la Lune, on appelle la Terre la Lune, les vieux obéissent aux jeunes, la virginité est un scandale. Le suicide, infiniment recommandable, se fait en cérémonie : on y boit le sang du suicidé, et on s'accouple ensuite pour que le mort revive dans les enfants qui naîtront. Assisté du démon de Socrate qui lui traduit le langage lunaire, le narrateur y débat de tout – mœurs, nature, croyances – sans préjugés. Romanesque, vision, imagination, réalité, expérimentation scientifique et ironie se mêlent alors pour enquêter sur le monde, les hommes et la matière. »

- **Edgar Allan Poe : *Aventure sans pareille d'un certain Hans Pfaall* (1835)**

<https://www.editionsdelondres.com/Aventure-sans-pareille-d-un>

« L'arrivée d'un ballon dans le ciel crée la cohue sur la place de la bourse de Rotterdam. Le ballon, entièrement fabriqué avec des journaux crasseux, s'approche pour livrer aux yeux de la foule des bons bourgeois le spectacle d'un petit être de forme plus ou moins humaine qui jette une énorme lettre scellée de cire rouge aux pieds du bourgmestre avant de remonter et de disparaître dans les airs. La lecture de cette lettre, écrite sous forme de journal de bord, c'est la narration détaillée de l'expédition de Hans Pfaall, réparateur de soufflets, vers la lune. Hans Pfaall avait disparu depuis cinq ans. On y découvre son envie, ses motivations, ses déboires avec ses créanciers qui le poussent à partir plutôt que de se donner la mort, ses préparatifs, son départ marqué par une forte explosion qui coûte la vie à ses quatre créanciers, et surtout le voyage détaillé vers la lune. A la fin, on apprend même que Hans Pfaall vit au milieu des luniens depuis plusieurs années et attend que l'on lui accorde la grâce pour le meurtre de ses créanciers et le pardon de ses créances avant de revenir sur terre. »

- **Jules Verne : *De la Terre à la Lune* (1865) puis *Autour de la Lune* (1869)**

<https://www.techno-science.net/glossaire-definition/De-la-Terre-a-la-Lune.html>

« Après la fin de la Guerre de Sécession, le Gun Club de Baltimore et son Président, Barbicane, essaie de projeter un boulet de canon sur la Lune. Après plusieurs réunions, le Gun Club s'organise et lance une collecte de fonds en direction de toute la planète. Après avoir récolté l'argent nécessaire, le projet prend forme sous la forme d'un immense canon, la Columbiad.

La volonté du club est de mener l'expérience sur le territoire des États-Unis et les contraintes physiques imposeront le choix de la Floride comme lieu de lancement. On installe le canon.

Le Gun Club reçoit un télégramme du Français Michel Ardan, qui propose de fabriquer un projectile creux dans lequel il pourrait se loger pour aller sur la lune. Après avoir vérifié l'existence de ce Français, le Gun Club suspend la fabrication du projectile. Arrivé aux États-Unis, Ardan convainc l'opinion publique de la possibilité de son idée. Seul Nicholl, adversaire et rival de Barbicane, s'y oppose. Ardan résout le conflit en persuadant les deux hommes d'entreprendre avec lui ce voyage vers la lune.

Le tir est un succès. À terre, après l'enthousiasme arrive l'inquiétude, car il est impossible de suivre le projectile à cause des nuages. Au bout de quelques jours, celui-ci est finalement découvert en orbite autour de la Lune »

- **Herbert George Wells : Les premiers hommes dans la Lune (1901)**

<https://www.babelio.com/livres/Wells-Les-premiers-hommes-dans-la-lune/36421>

« Déclaré insolvable et failli, le sieur Bedford se réfugie au bord de la mer pour écrire un drame dont il espère que le succès le sortira de sa présente impécuniosité. L'inspiration se montrant rebelle, il musarde à la fenêtre, remarque un promeneur au comportement bizarre, s'en irrite et l'aborde. Ainsi lie-t-il connaissance avec le savant Cavor, que préoccupe la mise au point d'une matière nouvelle d'où il compte tirer un moyen de se déplacer dans l'espace tandis que Bedford y voit celui de faire fortune, une fois la « Cavorite » jaillie du creuset. C'est alors l'aventure qui entraîne les deux hommes à travers ciel jusqu'au domaine du Grand Lunaire, dans le royaume des Sélénites. Expérience réussie, pense Cavor. Mais il avait négligé dans ses calculs le facteur humain... »

2) Des moyens techniques insuffisants jusqu'à la seconde guerre mondiale

Toutefois, avant la seconde guerre mondiale, **tous ces rêves, ces aspirations, ces interrogations se heurtent aux impossibilités techniques d'observation précise et surtout d'exploration.**

II. La période de la guerre froide : conquérir océan et espace, un moyen pour dominer le monde pour les deux Grands en compétition

A. De la course à l'espace à la guerre des étoiles

Pour les aspects scientifiques de cette partie, je tiens à remercier mon collègue M. Michelangeli dont le cours publié sur internet est très précis : <http://michelangeli.info/images/cours/tspe-1.pdf>

Alors que débute la guerre froide, **l'URSS est effectivement un Grand sur la scène géopolitique** (victoire contre les nazis, aura idéologique, etc) **mais d'un point de vue technologique et militaire, elle reste très en retard sur les États-Unis**, notamment du point de vue de l'aviation, ainsi que le démontre la guerre de Corée (1950-53). **Elle fait alors le choix de « sauter l'étape de l'aviation » et de développer l'arme « d'après », le missile** : il s'agit d'un engin **capable d'aller d'un continent à l'autre en portant avec lui une charge nucléaire (ICBM : Intercontinental Ballistic Missile)**. Il doit suivre un vol parabolique, s'élever, parcourir 10 000 kilomètres avant de repiquer en terre ennemie. Toutefois, si sa vitesse atteint 7,9 kilomètres-seconde (1^{ère} vitesse cosmique), il se satellise autour de la Terre (et à partir de 11 kilomètres-secondes – 2^{nde} vitesse cosmique -, il est capable de s'extraire de l'attraction de la Terre).

Pour fabriquer des missiles, **les États-Unis** ont recruté l'essentiel des chercheurs nazis dont **Werner von Braun**, l'inventeur des fusées V2. A partir de 1953, son équipe est chargée de mettre au point la **fusée américaine Redstone**.

En URSS, c'est l'ingénieur Sergueï Korolev qui reçoit la mission de concevoir un missile ICBM et un satellite. En 1957, il réussit sur les deux tableaux. En août, l'URSS met au point le **premier ICBM, la fusée R7** et le 4 octobre, sa version modifiée **R7-Semiorka, met en orbite autour de la Terre un satellite de 87 kilos, Spoutnik 1. L'impact psychologique et politique est inouï** pour les États-Unis, blessés dans leur orgueil alors qu'ils étaient eux-mêmes très près du résultat, et pour le monde : cet événement marque le **début de la course à l'espace**.

Activité en binôme : ACTIVITE 5 : SAVOIR ARGUMENTER SUR LA COURSE A L'ESPACE PENDANT LA GUERRE FROIDE



Compétences travaillées :

Argumenter (trouver des arguments dans un corpus documentaire)

S'exprimer à l'oral

Évaluer et s'autoévaluer

1) L'espace : un enjeu dans la compétition scientifique et idéologique (soft power)

Correction de l'activité 5

- **Argument 1 : La conquête spatiale fait partie des nouvelles frontières à repousser par la science pendant la guerre froide et chaque nouvelle étape est vue comme une marche franchie par un des Grands**

Illustrations : Affiches soviétiques du doc. 2 : ouverture de la voie vers l'espace avec Spoutnik, (puis le 1^{er} être vivant envoyé dans l'espace avec la chienne Laïka), puis le 1^{er} homme dans l'espace avec Gagarine : « gloire à la science soviétique ». André Lebeau l'explique dans le doc. 3 : « le gouvernement soviétique avait mieux apprécié la manière d'exploiter cette capacité technique à des fins de propagande, comme l'a montré le calendrier des « premières » spatiales - Spoutnik, Gagarine, puis la première femme, la première sortie en scaphandre - très lié à celui du régime politique. L'énorme retentissement mondial,

médiatique et politique, du Spoutnik lui a donné raison. » Par la suite, il en va de même avec le 1^{er} homme envoyé sur la Lune par les Américains en 1969 (doc. 6) qui répond à l'objectif lancé par Kennedy en 1961 « Sur la Lune avant la fin de la décennie ».

- Argument 2 : Au-delà de l'aspect purement spatial de ces découvertes, il s'agit pour les deux Grands de prouver qu'ils sont les plus à mêmes de conduire l'humanité vers le progrès.

Illustrations : L'illustration de Norman Rockwell montre tout un peuple (toute l'humanité ?) derrière les astronautes américains (même s'il fait le choix de ne représenter que des hommes blancs) (doc. 5). La géographe Isabelle Sourbès-Verger explique bien cette idée en commentant le lancement du Spoutnik : « Le « spatial » devient une image de puissance : il s'agit pour l'URSS de repousser les limites du monde connu dans un contexte de décolonisation où les pays doivent se choisir un modèle ; tandis que le programme américain Apollo entre dans le contexte idéologique de la « Destinée manifeste » avec pour rôle de conduire le monde entier vers le progrès. » (doc. 7)

Le point sur « La destinée manifeste » des Etats-Unis

« L'expression « Manifest Destiny » (littéralement « Destinée Manifeste » en anglais) a été employée pour la première fois par le journaliste John O'Sullivan en 1845 dans un article publié dans *United States Magazine and Democratic Review*. Dans cet essai, il plaide en faveur de l'annexion du Texas par les États-Unis. Pour reprendre ses termes exactes : « C'est notre destinée manifeste de nous déployer sur le continent confié par la Providence pour le libre développement de notre grandissante multitude. » Cette croyance en une mission particulière a eu d'importantes conséquences sur l'histoire du pays.

L'idéologie de « destinée manifeste » est un élément constitutif de la culture américaine. Elle a eu une influence sur la politique nationale du pays, mais également sur sa politique étrangère. Cette influence est en partie expliquée par le fait que l'idée, même si elle n'a été clairement formulée qu'en 1845, était déjà enracinée dans l'esprit des Puritains qui se sont installés aux États-Unis au XVII^{ème} siècle. En effet, **les habitants de la Nouvelle-Angleterre se voyaient comme les élus de Dieu. Par conséquent, ils pensaient avoir une mission providentielle : ils devaient construire un pays exemplaire.** [...] Cette idée s'est par la suite transmise de génération en génération. Son aspect religieux n'a pas totalement disparu. Cependant, par la suite, le mythe a été associé à des ambitions économiques et politiques. En 2003, dans un article publié dans Hérodote, le géopoliticien Yves Lacoste a défini cette idéologie comme : « [le] destin, [le] rôle que Dieu aurait manifestement confié à l'Amérique de développer les valeurs de liberté, de justice et de progrès, de les étendre le plus possible et de les défendre contre toute tyrannie ». Cette idéologie a servi de justification aux ambitions expansionnistes des États-Unis dans la seconde partie du XIX^{ème} siècle. [...] Au XX^{ème} siècle, la conquête spatiale menée par les États-Unis peut également trouver son origine dans cette croyance en une forme de mission divine. Le pays a toujours cherché à repousser ses limites le plus loin possible, et à étendre son influence. [...]

En plus de permettre la construction de son territoire national, l'idée de « destinée manifeste » a permis aux États-Unis de fixer leur politique étrangère, et ce à plusieurs reprises. Il est possible de citer les exemples suivants : [...]

- La doctrine Truman énoncée en 1947 par le Président Harry Truman s'inspire de l'idée de destinée manifeste en mettant en avant un devoir de protection des peuples européens.

- Généralement, le mythe de « destinée manifeste » a constitué la base des arguments en faveur d'un exceptionnalisme américain, mis en avant par plusieurs administrations successives (Clinton, Bush père, Bush fils...). »

Source : <https://les-yeux-du-monde.fr/actualites-analyses/amerique/23764-le-mythe-de-la-destinee-manifeste/>

- Argument 3 : Ces événements sont l'occasion pour les deux superpuissances de faire de la propagande en l'honneur de leur pays, mais aussi leur idéologie et leur modèle (vitrine de leur puissance relayée par les media)

Illustrations : toutes les illustrations qu'offre ce corpus sont emplies de symboles nationaux (drapeaux) et politiques (étoile rouge, faucille et marteau communistes sur la 1^{ère} affiche du doc. 2). Les messages qui les accompagnent sont également très politiques : « Soyez fiers soviétiques ! » « Gloire à l'homme soviétique » (doc. 2). Dans le doc. 8, Reagan reprend, en présentant le programme de l'IDS, l'image des Etats-Unis garants de la paix mondiale grâce à leur maîtrise spatiale : « La communauté scientifique qui nous a donné les armes nucléaires... doit mettre ses talents éminents au service de l'humanité et de la paix mondiale, et doit fournir les moyens de frapper d'impuissance ces armes et les faire tomber en désuétude »

2) L'espace : un enjeu militaire (hard power)

Correction de l'activité 5

- Argument 1 : Il y a un lien direct entre capacité à lancer des missiles (nucléaires) à grande distance et envoyer un engin dans l'espace

Illustrations : les missiles V2 nazis sont les ancêtres des fusées modernes en matière de capacité de propulsion et de guidage. C'est lorsque les Soviétiques mettent au point la R-7 Semiorka (missile de portée intercontinentale, au-delà de 6000 km) qu'ils sont en mesure de lancer le Spoutnik en 1957. Ce sont les puissances nucléaires qui se lancent dans la course à l'espace. (doc. 1) La 1^{ère} affiche du doc. 2 met bien en lumière ce lien avec le logo du nucléaire sur la fusée : c'est un avertissement pour les Etats-Unis : nous savons lancer une fusée dans l'espace donc nous pouvons vous atteindre avec nos

armes nucléaires. Cela participe à la guerre de dissuasion comme le montre André Lebeau dans le doc. 3 : « le Spoutnik matérialisait la possibilité d'un survol du territoire américain par des armes nucléaires ».

- Argument 2 : Les satellites offrent des atouts militaires en matière d'observation/d'espionnage de l'ennemi (et de communication)

Illustrations : « La vraie riposte [au Spoutnik] me semble plutôt les Discoverer, lourds de 750 kg, dotés de caméras d'une résolution inférieure à 10 mètres, discrets et efficaces, lancés dès juin 1959. Leur première utilisation fut d'ailleurs de localiser précisément les villes soviétiques, vouées à la destruction par les armes nucléaires selon les plans des états-majors. » On peut ajouter à cela le fait que les 1ers satellites ont pour rôle également de diffuser des messages et servent rapidement aux télécommunications.

- Argument 3 : La conquête spatiale est une forme de conquête territoriale extra-terrestre (en dépit du traité de Washington)

Illustrations : la photographie du drapeau américain planté sur la Lune est significatif d'une forme de revendication territoriale (au-delà du symbole utilisé par la propagande) (doc. 6). La couverture du *Time* est de la même veine. (doc. 4)

- Argument 4 : L'espace offre de nouvelles perspectives en matières d'armes offensives et défensives.

Illustration : En 1983, le président américain Reagan lance le programme IDS qui consiste en un projet (impossible d'ailleurs) de bouclier antimissile nucléaire qui serait déployé depuis l'espace et protégerait l'URSS. (doc. 8)

- ⇒ Il s'agit bel et bien pendant toute cette période d'une **compétition soutenue activement par les chefs d'Etat des deux Grands**. Ainsi l'avance soviétique conduit le **président Eisenhower à créer la NASA** (National Aeronautics and Space Administration) le 1er octobre 1958, une administration d'État dont le financement fédéral ne cesse de croître (4,4% du budget fédéral en 1966). Le **discours de Kennedy le 12 septembre 1962 « We choose to go to the Moon »** illustre également ce fait : il réactive la notion de « destin manifeste » et d'esprit pionnier en lançant aux Américains le défi d'être les premiers à aller sur la Lune, quitte à augmenter encore le financement de la NASA.

En savoir plus sur la chronologie de la compétition après 1957

« À l'approche du quarantième anniversaire de la révolution d'Octobre, l'Union soviétique enchaîne les succès : Moscou lance le 3 novembre, Spoutnik 2, qui pèse 508 kilos. **La propagande insiste sur la compétition globale en cours : la théorie du rattrapage, dont Khrouchtchev fera un véritable credo politique, est née. Aux États-Unis, on tente d'accélérer la cadence ; après l'humiliation de l'explosion, devant les caméras du monde entier, de la fusée Vanguard le 6 décembre 1957, on reprend le vieux projet Jupiter de Werner von Braun, et l'on parvient à lancer, le 31 janvier 1958, le premier satellite US : Explorer 1, qui pèse 14 kilos. Mais le 15 mai, Sergueï Korolev met sur orbite Spoutnik 3, le premier satellite lourd de l'histoire : 1 327 kilos, cent fois Explorer. [...]**

En attendant, l'Union soviétique multiplie les premières. Le 12 septembre 1959, le jour de l'arrivée de Khrouchtchev aux États-Unis, **la sonde Luna 2 atteint la Lune**. Le 4 octobre, **Luna 3 contourne la Lune et prend des photos de sa face cachée**. D'août 1958 à décembre 1960, les États-Unis lancent vers la Lune dix sondes Pioneer : neuf échouèrent, la dixième passera à 60 000 kilomètres de son but.

Mais c'est sur le vol habité que se concentre la compétition...

- Pour devancer les Soviétiques, **les États-Unis lancent le programme de la capsule Mercury en novembre 1958** ; le premier lancement a lieu le 9 septembre 1959 et les premiers succès sont enregistrés en décembre 1960 et en janvier 1961.

- En 1958, Sergueï **Korolev achève la conception du vaisseau Vostok**, qui sera fabriqué en 1959 et lancé le 15 mai 1960. Il pèse 4 540 kilos, assez pour mettre un homme en orbite. Sergueï Korolev réussit deux retours de Vostok les 9 et 25 mars 1961. Le 30 mars, il demande l'autorisation au Comité central d'effectuer un vol humain -il estime que les chances de succès sont d'environ 50%. **Le 12 avril 1961, Youri Gagarine effectue une orbite autour de la Terre et reçoit un accueil délirant à son arrivée Moscou, devenant le nouvel archétype du héros soviétique. Le premier vol spatial américain se déroulera finalement le 20 février 1962** -John Glenn à bord de Mercury Atlas 6...

En route vers la Lune

Le 25 mai 1961, six semaines après le vol de Gagarine, **John F. Kennedy modifie radicalement la donne**. « Je crois que notre nation se doit de réussir, avant la fin de la décennie, à poser un homme sur la Lune et à le ramener sain et sauf sur la Terre. » (**Discours du 12 septembre 1962, We choose to go to the Moon**). Dans le contexte du retard des États-Unis au début de la course à l'espace, la quête de la Lune permet d'une part de souligner la réactivation de l'esprit pionnier, des mythes de la Frontier et de la « destinée manifeste ». Les États-Unis vont mettre au point un projet remarquable par sa conception d'ensemble, sa simplicité, son niveau d'organisation : **le vaisseau Apollo comprend trois éléments : une cabine de commande (Command Model, CM), embarquant trois astronautes, une cabine de services (Service Module, SM) contenant notamment le système de propulsion, et une cabine lunaire (Lunar Module, LM, dite souvent LEM) à deux étages, qui atterrira avec deux astronautes**. La fusée utilisée est la Saturn 5, dont le premier essai est réussi le 9 novembre 1967.

Entre 1964 et 1966, dix missions d'entraînement sont organisées : changement d'orbite, sorties dans l'Espace, préparation de l'alunissage... Toutes ces opérations sont effectuées dans un délai très rapide. D'ailleurs, **le 27 janvier 1967, c'est la catastrophe : trois astronautes sont brûlés vifs dans la capsule Apollo** placée au sommet de la fusée Saturn à Cap Canaveral. Le calendrier de la course à la Lune est suspendu pendant dix-huit mois, sans toutefois que les Soviétiques en tirent profit (le 27 mars 1969, Youri Gagarine se tue à l'entraînement). **Le 16 juillet 1969, c'est le départ historique d'Apollo 11, et la réussite de l'expédition fait l'objet d'une mise en scène médiatique dans laquelle s'intriquent prouesses technologiques et communication.** **Les images des premiers pas sur la Lune de Neil Armstrong et Buzz Aldrin le 20 juillet 1969, retransmises en direct, revêtent un caractère planétaire et constituent un outil de propagande pour les États-Unis.**

Nikita Khrouchtchev sait que son pays ne peut suivre financièrement les États-Unis. Après Gagarine, l'Union soviétique a certes à son actif quelques autres succès : le premier vol d'une femme en juin 1963, la première sortie extravéhiculaire en mars 1965. Mais à rivaliser avec un adversaire aux moyens supérieurs, elle s'est épuisée, et le problème va au-delà des seules questions budgétaires : alors qu'aux États-Unis, tout se fait sous l'égide de la seule NASA, en Union soviétique les centres de décision foisonnent, et si le Politburo a le dernier mot, il ne peut guère juger. Quel paradoxe ! Aux États-Unis, pays de la libre entreprise, c'est un organisme unique d'État qui mène rondement l'affaire ; en Union soviétique, pays de la bureaucratie centralisée, c'est l'émiettement et l'initiative non contrôlée.

En 1969, le but politique est atteint : les États-Unis ont réaffirmé leur suprématie, mais ils doivent faire face désormais au gouffre financier de la guerre du Vietnam et à la montée des difficultés sociales. Les trois derniers vaisseaux Apollo, prêts pour le lancement, sont abandonnés. Le contraste est net entre le programme pharaonique annoncé par la NASA et la chute des crédits alloués à l'agence spatiale. La fusée coûte cher parce qu'elle n'est pas réutilisable.

Le Shuttle

Américains et Soviétiques rêvent de l'avion-fusée qui prendra son envol, ira faire un petit tour dans le Cosmos, atterrira puis redécollera pour la mission suivante. Le 6 janvier 1972, le président Nixon annonce officiellement un programme de construction de navettes spatiales. Le lobbying du complexe militaro-industriel a sans doute joué auprès de l'ancien élu californien Richard Nixon. L'engin sera tout d'abord propulsé pendant deux minutes par deux énormes moteurs à poudre (les boosters) qu'il éjecte et qui sont récupérés. L'appareil utilise ensuite des moteurs à propergols liquides (hydrogène et oxygène) placés dans un énorme réservoir. L'orbiteur proprement dit, la navette elle-même, pèse 68 tonnes, et a environ la taille d'un Airbus 320. Cet orbiteur se compose tout d'abord d'un poste de pilotage pouvant contenir quatre astronautes. Sous celui-ci se trouve une pièce de séjour aménagée pour quatre astronautes. Derrière ce premier ensemble, une soute de grande taille est destinée à recevoir soit des satellites et leur propulseur, soit divers appareillages scientifiques, soit même un laboratoire orbital comme le Spacelab européen. Le retour sur Terre est sans doute la partie la plus difficile du vol de la navette. Elle va devoir traverser l'atmosphère pendant près de 10 000 kilomètres, et atterrir à 385 km/h.

Le 12 avril 1981 (le vingtième anniversaire du vol de Youri Gagarine), **Columbia décolle avec deux hommes à bord. Un million d'Américains y assistent à Cap Canaveral. Quatre navettes ont été successivement construites entre 1981 et 1985 (Columbia, Challenger, Discovery et Atlantis).** Au milieu des années 1980, la navette brille de tous ses feux. Ce bijou technologique (et esthétique) est pour les États-Unis une vitrine exceptionnelle. Début 1984, un astronaute sort dans l'espace sans cordon ombilical, et s'éloigne à plusieurs centaines de mètres de l'appareil. Quelques mois plus tard, les occupants de la navette saisissent à la main un satellite en détresse, Solarmax, le font entrer dans la soute de Challenger, le réparent et le relancent dans l'Espace. Mais bientôt, l'enthousiasme retombe. **En fait, on ne sait plus quoi faire de la navette. Elle manque de missions, car celles qu'elle pourrait effectuer sont trop chères.** Elle reste huit jours dans l'Espace, et les Soviétiques en sont à huit mois avec Saliout. Très vite, le brillant jouet tombe dans l'obsolescence, d'autant qu'un lancement raté de Challenger, le 28 janvier 1986, coûte la vie à sept astronautes. Les vols sont alors interrompus pour près de trois ans (jusqu'en septembre 1988). **À la suite de leurs mauvais choix stratégiques, les États-Unis n'ont plus de lanceur (les lanceurs traditionnels, Titan, Atlas, Delta, ont été délaissés au bénéfice du « Shuttle »), et les Européens se trouvent brusquement devant une rente de situation inespérée : Ariane est la meilleure fusée de l'hémisphère occidental, les contrats se multiplient...**

L'IDS (Initiative de Défense Stratégique)

L'année 1983 est marquée par la « crise des missiles ». Alors que les missiles intermédiaires IRBM sont déployés partout dans le monde, en Europe notamment, **Ronald Reagan**, qui désigne l'Union soviétique comme « the evil empire », a l'idée d'un bouclier, chargé d'intercepter dans la stratosphère les engins adverses. Il s'agit donc de déployer un réseau serré de satellites de détection, et de leur adjoindre d'autres satellites dotés de puissants lasers, ou de miroirs réfléchissants pour orienter des « tirs » venus de canons lasers situés au sol -L'I.D.S., annoncée quelques semaines avant la sortie du troisième épisode du film Star Wars, ne tarde pas à être surnommée « guerre des étoiles ». **Le projet est loin d'être au point technologiquement, et il est politiquement dangereux**, car la riposte à ce genre d'initiative est connue : il faut tirer à saturation. La « guerre des étoiles » reaganienne, d'un coût faramineux, n'aurait pu à long terme qu'inciter les protagonistes à gonfler encore leurs capacités destructrices. Tandis que l'Union soviétique se désagrège, le projet est progressivement abandonné. **Les États-Unis, après l'échec au début des années 1990 de deux programmes très coûteux, mettent un terme à l'ère des grands projets spatiaux. Désormais, la doctrine de la NASA tient dans le fameux slogan « faster, better, cheaper ».** Cependant, tout comme la géopolitique a fortement ralenti la dynamique d'exploration spatiale américaine à la fin de la guerre froide, elle est en grande partie responsable d'un retour en grâce de la NASA face à la nouvelle concurrence de la Chine.

Saliout, Soyouz, Bourane, Mir

Côté soviétique, une fois abandonnées les dernières chimères lunaires, **l'Union soviétique travaille à l'amélioration du vaisseau Soyouz, répétant toutes les manœuvres sur orbite (arrimage, vol groupé). L'objectif est de réaliser une station orbitale, occupée de manière permanente. D'où l'expérience de Saliout, débutée en 1971, qui prend sa forme définitive en 1977 (Saliout 6) : un**

cylindre allongé pouvant recevoir un vaisseau Soyouz et un cargo Progress, et héberger deux cosmonautes pour de longs séjours. Pendant la décennie 1980, 600 000 Soviétiques travaillent pour le secteur spatial (contre 300 000 Américains), qui effectue un lancement tous les trois jours. L'Union soviétique a mis au point son lanceur lourd, Energya, la plus puissante fusée de tous les temps, qui peut lancer 100 tonnes en orbite basse. Son second tir en 1988 permet de placer en orbite Bourane, une navette mise en service au moment précis où les Américains font l'amère expérience d'une certaine inutilité du Shuttle. Il reste encore trois ans avant l'effondrement de l'Union soviétique, mais Bourane ne volera plus. **La station spatiale Mir, qui succède à Saliout 7, est mise en orbite en 1986.** Au départ, elle pèse modestement 20 tonnes. Mais, en plus d'un vaisseau Soyouz et d'un cargo Progress, on peut y arrimer cinq modules. Elle atteint alors le poids respectable de 130 tonnes. **Rustique, mais habitable, facile à approvisionner, permettant une relève aisée des équipages, Mir a accueilli des cosmonautes pour des durées de plus en plus longues. Le temps passant, la station Mir vieillit et sa maintenance devient de plus en plus problématique... Il a été procédé à sa désorbitation en mars 2001. C'est l'ISS, la Station spatiale internationale, qui a pris son relais.**

3) L'élargissement du club des puissances spatiales au cours de la guerre froide

Dans chaque bloc, des puissances secondaires se lancent dans la course à l'espace, moyen d'affirmer leur souveraineté et leur puissance.

C'est le cas de **la France qui crée sa 1^{ère} fusée en 1948, la fusée Véronique.** Le projet est modeste à l'origine : il s'agit d'ammener des appareils de mesure au-delà de l'atmosphère. Les 1^{ères} fusées Véronique sont lancées depuis des bases métropolitaines (1950) puis depuis le Sahara algérien en 1952. Toutefois, c'est surtout après le retour du général de Gaulle au pouvoir en 1958 que se développe le programme spatial français car il s'agit selon le président d'un **moyen d'indépendance nationale vis-à-vis des Etats-Unis.** Ainsi **est créé en 1961 le CNES, Centre National d'Etudes Spatiales.** C'est le **site de Kourou en Guyane** qui est choisi en 1965 pour la construction d'un Centre spatial, en raison de sa proximité avec l'équateur. Elle sert pour la 1^{ère} fois la même année pour le **lancement du satellite Astérix. La France devient ainsi le 3^e pays à mettre un objet en orbite.**

Sous Pompidou, le programme spatial français se lance dans la **coopération européenne** avec la **création de l'ESA (Agence Spatiale Européenne) en 1975.**

Alors que l'URSS place en orbite Spoutnik, Mao lance un appel à ses concitoyens (« Nous aussi nous fabriquerons des satellites. »), alors que **le pays a lancé son programme spatial national (lanceurs « Longue Marche ») en 1956.** Il s'agit aussi pour ce pays d'un **moyen de s'émanciper de la tutelle soviétique.** Toutefois, ce n'est **qu'en 1970 qu'elle lance son 1^{er} satellite** et en 2003 qu'elle envoie son 1^{er} ressortissant dans l'espace.

B. Rivalités sur les océans

1) Les nouvelles missions des flottes de guerre

Jusqu'en 1945, les flottes de guerre ont trois missions :

- la **guerre d'escadre** : affrontement de la flotte ennemie (bataille navale)
- la **guerre de course** : attaque du commerce ennemi
- l'**action contre la terre** : bombardement des terres depuis un navire

Depuis la guerre froide et encore aujourd'hui, la marine est surtout essentielle pour :

- **préparer une action militaire terrestre** (force de projection des troupes comme lors de la guerre du Golfe en 1991)
- **réaliser un embargo** : interdire la circulation des navires pour atteindre ou sortir d'un port ennemi
- faire acte de présence à proximité d'un ennemi dans le cadre de la **dissuasion nucléaire** (notamment lors de négociations), la **stratégie qui consiste à menacer un adversaire d'avoir recours à l'arme nucléaire pour le détourner de l'idée d'entreprendre une action indésirable.**

2) La guerre sous les mers

DIAPO : Comme en témoignent certains romans et films à l'image du célèbre *A la poursuite d'Octobre rouge*, **la guerre froide se déroula en partie sous les mers.** Dans un documentaire diffusé sur Arte, un ancien sous-marinier soviétique raconte : "Cette guerre était peut-être froide pour les diplomates, mais pour nous, elle était chaude ». En effet, les affrontements, collisions, naufrages etc. restèrent en grande partie secrets mais participèrent à cette guerre d'un genre nouveau.

Elle conduisit à une **course technologique que les Américains ont menée et remportée dès 1954 avec l'inauguration du 1^{er} sous-marin à propulsion nucléaire d'attaque** : l'USS Nautilus. Les Soviétiques répondirent rapidement avec la série des « November », mais ces engins étaient bien moins fiables. Par la suite, les Américains ont toujours conservé une longueur d'avance. En 1960, l'USS George-Washington est le 1^{er} Sous-marin Nucléaire Lanceur d'Engins : indétectable ou presque pendant sa plongée qui peut durer 2 mois, il peut lancer des missiles nucléaires. En 1970, les États-Unis possédaient 41 SLNE et l'URSS 44.

Les fonds marins furent beaucoup utilisés pour l'espionnage. Ainsi les Américains les **truffaient de micros capables de détecter la présence de submersibles** : grâce à cela, ils connaissaient parfaitement la position de tous les sous-marins

soviétiques. En posant un **capteur sur un câble sous-marin**, ils sont aussi parvenus à écouter les transmissions de la flotte soviétique.

Source : https://www.lemonde.fr/idees/article/2005/06/16/la-guerre-froide-sous-marine-par-dominique-dhombres_662858_3232.html

En savoir plus : https://fr.naval-encyclopedia.com/guerre_froide/US-Navy.php

3) La guerre sur les mers

En 1945, les Etats-Unis (et les troupes de l'OTAN en général avec l'apport notamment de la Royal Navy) **sont de loin la 1^{ère} puissance navale grâce à l'énorme fourni pendant la Seconde guerre mondiale** (arsenal pour le Royaume-Uni, préparation du débarquement de Normandie, guerre navale dans le Pacifique). Jusqu'en 1960, sa flotte considérable (70% du tonnage mondial en 1945) reste conventionnelle, puis elle évolue avec l'entrée en service des premiers navires lance-missiles et du nucléaire comme moyen de propulsion ou comme vecteur de charge offensive.

Plusieurs crises de la guerre froide montrent combien l'aspect naval fut également important pendant cette période.

Celle de Cuba est le plus emblématique. L'île est protégée d'une invasion américaine par des sous-marins soviétiques dès mai 1962, puis des navires de l'URSS y acheminent les fameux missiles nucléaires qui sont le cœur du conflit et leurs rampes de lancement. La 1^{ère} réaction américaine suite à la découverte de ces engins est le blocus de l'île décidé le 22 octobre 1962 pour empêcher le ravitaillement par des cargos soviétiques. C'est finalement l'US Navy qui l'emporte – ce qui décide ensuite l'URSS à se lancer dans la construction d'une marine de surface plus puissante. Elle dispose de ports d'appui dans les Etats de son bloc : Vietnam, Syrie, Libye, Ethiopie...

La capacité des Etats-Unis de projection de ses forces et le retard naval soviétique permettent au bloc ouest d'user de sa marine pour intervenir (transport de troupes et matériels) **lors de la guerre de Corée (1950-53), la crise de Suez (1956) et lors de la guerre du Vietnam (années 1960-70).**

Source : <https://cdn.reseau-canope.fr/archivage/valid/contenus-associes-aspects-maritimes-des-grands-conflits-N-9135-15531.pdf>

En savoir plus : https://fr.naval-encyclopedia.com/guerre_froide/US-Navy.php

III. Depuis les années 1990 : une conquête de plus en plus disputée entre des acteurs plus nombreux (monde multipolaire) et diversifiés (acteurs privés)

Sources : manuels Hatier, Magnard et Hachette principalement.

A. Des moyens d'affirmer sa puissance

1) Les nouveaux objectifs du Sea power

Avec la mondialisation et l'accroissement du commerce de biens transportés à 90% par voie maritime, les mers et océans focalisent plus encore l'intérêt des puissants. Il s'agit en effet de **sécuriser les routes commerciales maritimes (afin d'assurer approvisionnements et exportations)** comme d'ailleurs les **lieux d'extraction de ressources sous-marines** (flotte de pêche, mines). Cette mission est d'autant plus importante qu'on constate une **résurgence de la piraterie**, notamment en Asie du sud-est (détroit de Malaca et Singapour), dans le Golfe de Guinée et au large de la Somalie et du Yemen. La **dissuasion nucléaire** est également toujours au cœur de la stratégie des grandes puissances mondiales.

2) Le Space Power : un nouveau moyen d'affirmer la puissance d'un Etat

La maîtrise de l'espace offre **d'abord une image de prestige à un Etat**, car rares sont les puissances spatiales, les pays **capables financièrement et techniquement de se projeter dans l'espace** et qui **participent scientifiquement** à ce qui est perçu comme une avancée de l'humanité au-delà de la frontière de l'œkoumène.

Par ailleurs, la **conquête spatiale offre d'autres avantages plus concrets**, qui sont mis en évidence par le concept de « space power » : il s'agit de la capacité d'un Etat à se projeter dans l'espace pour satisfaire ses besoins en termes **d'applications civiles (satellites de télécommunication) et/ou militaires (géolocalisation, envoi de missiles).**

B. Des espaces de plus en plus militarisés

1) Les nouvelles formes de la puissance navale

Source de ce paragraphe : http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-thematiques/oceans-et-mondialisation/articles-scientifiques/puissance-sous-marins-nucleaires/@@download_pdf?id=puissance-sous-marins-nucleaires&uid=b88a797e0a2d46be901c109ffcca05b2

En 2023, neuf États sont reconnus comme des puissances nucléaires militaires : les États-Unis, la Russie, le Royaume-Uni, la France, la Chine, l'Inde, le Pakistan, Israël et la Corée du Nord. Selon le SIPRI (Stockholm International Peace Research

Institute), ces États disposent de 12 512 armes nucléaires dont 27 % sont actuellement déployées dans des forces opérationnelles et jusqu'à 46% sont mobilisables rapidement en cas d'alerte. **Si les États-Unis et la Russie disposent de 90% du stock mondial**, un des grands enjeux réside dans la lutte contre la prolifération nucléaire afin de maintenir le statu quo prévalant depuis le TNP - **Traité de Non-Prolifération entré en vigueur en mars 1970 et qui compte 190 États signataires**. Si celui-ci a connu **quelques échecs (Inde, Pakistan, Corée du Nord)**, il a aussi rencontré des **succès (l'Afrique du Sud qui a mis fin à son programme nucléaire en 1990)**. Toutefois, à une période de désarmement semble succéder une nouvelle période de réarmement. Ainsi, depuis les années 2020, États-Unis (d'abord avec Donald Trump qui a dénoncé notamment le traité sur les forces nucléaires de portée intermédiaire en 2019), la Russie (surtout depuis l'invasion de l'Ukraine) et la Chine (puissance militaire montante) sont dans un processus d'augmentation de leur arsenal.

Les armes nucléaires peuvent être mise en œuvre par trois types de vecteurs – aériens, terrestres ou maritimes – constituant la « triade nucléaire ». Chaque vecteur présente des atouts géostratégiques différents, dans l'espace géographique et dans le temps. Les États peuvent disposer de la panoplie complète de la « triade » comme les États-Unis, la Russie ou la Chine, ou bien de seulement deux composantes (France : sous-marins et avions), voire d'une seule (Royaume-Uni : sous-marins).

DIAPO : La mer est avant tout un support de projection de la puissance et notamment de l'arme nucléaire. En effet, 85% de la population mondiale vit à moins de 500 km d'un rivage et 85% des États ont une frontière maritime. Ainsi les océans, comme ils relient l'ensemble du globe en un seul système océanique mondial, constituent un enjeu géopolitique primordial.

C'est d'abord le rôle des SNLE (sous-marins nucléaires lanceurs d'engins) : ils sont à l'origine de 43,5% des têtes nucléaires déployées. Le SNLE est **un des systèmes les plus complexes jamais conçus** : c'est l'association d'un **sous-marin**, (mobilité sous l'eau donc déplacements silencieux et quasi indétectables, menace diffuse), d'une **chaufferie nucléaire pour sa propulsion** (la propulsion nucléaire permet de rester plusieurs mois en immersion ; l'autonomie n'est limitée que par les vivres et le moral de l'équipage), d'une **base de lancement de fusées et de missiles à têtes nucléaires**. **Les SNLE sont donc une arme de dissuasion contrôlée exclusivement par le pouvoir politique**. Par exemple, après l'invasion de l'Ukraine par la Russie, la France et les États-Unis ont envoyé un signal fort à Vladimir Poutine, Paris en déployant dès mars trois de ses quatre SNLE à la mer et que l'US Navy en procédant en juin en pleine mer à un changement d'équipage pour signifier que le SNLE peut prolonger ses patrouilles sans retourner à sa base d'attache. La question de la transmission de l'ordre de déclenchement des frappes nucléaires aux SNLE en patrouille dans l'immensité océanique pose de redoutables problèmes de sécurité. Chaque État s'est donc doté de centres de transmission au rôle crucial. **La technologie des SNLE ne cesse d'évoluer, liée au perfectionnement des missiles nucléaires transportés (portée multipliée par 4 en 40 ans : un missile Trident II D5 américain peut emporter jusqu'à 12 têtes nucléaires et sa portée peut atteindre 12000 km), ce qui explique un bouleversement géostratégique des espaces maritimes** (par exemple, en 1971, le 1^{er} SNLE français *Le Redoutable* devait patrouiller très au nord, en Mer de Norvège, pour pouvoir menacer Moscou alors qu'aujourd'hui les zones de patrouille peuvent être sensiblement élargies). Les bases permettant d'accueillir de tels bâtiments doivent aussi s'adapter : aujourd'hui, il n'en existe que 9 dans le monde, dont une en France dans le Finistère (Ile Longue).

On note que le qualificatif de nucléaire dans son nom renvoie à son système de propulsion et non aux armes embarquées ; la majorité des **sous-marins nucléaires sont des SNA (sous-marins nucléaires d'attaque) qui ne peuvent pas mettre en œuvre d'arme nucléaire** (91 SNA dans le monde détenus par seulement 6 États : États-Unis, Russie, France, Royaume-Uni, Chine et Inde). Le *Suffren*, le nouveau SNA français lancé en juillet 2020 fait partie de la nouvelle génération de ces bâtiments.

Par ailleurs, ces dernières décennies, l'arme sous-marine globale s'est fortement développée (41 États s'en sont dotés comme l'Inde, la Malaisie, le Pakistan, le Brésil, l'Australie, le Vietnam... notamment en Asie face à la menace chinoise), mais en 2023, environ **70,5 % des 490 sous-marins de la flotte mondiale sont des sous-marins conventionnels**, de taille réduite et aux capacités opérationnelles limitées du fait de leur système de propulsion classique. On constate par ailleurs l'apparition de **drones sous-marins de grande taille (XLUUV)**, des sortes de sous-marins automatiques sans équipage, qui risquent de transformer la guerre sous-marine.

Les porte-avions sont la 2^e arme majeure des puissances navales. Il s'agit en fait de **bases aériennes mobiles qui permettent tout à la fois de :**

- **se protéger contre des flottes ennemies,**
- **effectuer des missions de renseignement**
- **surtout se rapprocher d'objectifs terrestres, soit pour en restant à distance et en ayant la possibilité de les frapper massivement grâce aux forces aériennes embarquées, soit afin de projeter des troupes terrestres.**

En savoir plus : <https://www.lefigaro.fr/international/quels-sont-les-atouts-d-un-porte-avions-nucleaire-20201208>

Aujourd'hui, **les enjeux majeurs** de la recherche de puissance navale sont de différents ordres :

- **l'innovation technologique**

- **le coût croissant** (« nerf de la guerre ») : par exemple, le dernier SNLE français le Suffren a coûté 1,5 milliards d'euros ; le futur porte-avions français en construction à partir de 2026 et qui remplacera le Charles de Gaulle : 5 milliards d'euros.

* L'US Navy (de loin la première marine du monde) représente 28% du budget militaire des États-Unis

* En France, le budget de la dissuasion double entre 2012 et 2025 pour atteindre un coût de 31,6 milliards d'euros, dont 92% pour les SNLE. Le programme de renouvellement va s'étaler entre 2020 et 2033 avec l'entrée en service de la nouvelle génération de SNLE remplaçant *Le Triomphant* vers 2035 et *Le Terrible* vers 2048.

- **l'apparition d'acteurs plus nombreux :**

* **notamment l'irruption de la Chine** : elle s'est longtemps préoccupée uniquement de la défense de son territoire continental et de ses abords maritimes immédiats. Toutefois, **depuis les années 1990, on assiste à une hausse continue des budgets militaires, une nette modernisation des armées** (renseignement, spatial, cyberdéfense...) **et l'acquisition de nouvelles capacités de projection de puissance, en particulier maritimes** (missiles anti-navires, sous-marins nucléaires et conventionnels, nouveaux porte-avions, flottes de combat, navires amphibie...). La Chine disposerait de 422 navires contre seulement 286 dans l'US Navy en 2022 ; ces statistiques masquent néanmoins largement le maintien d'un net différentiel qualitatif.

* **L'Inde est encore loin de disposer de la triade nucléaire fiable et crédible à laquelle elle aspire**, du fait des considérables efforts financiers et technologiques que supposerait cet objectif. New Delhi loue ainsi à l'URSS puis à la Russie des SNA depuis 1988 afin de développer les compétences de ses personnels qui demeurent limitées.

2) Le risque nouveau d'une militarisation de l'espace malgré le traité de Washington

DIAPO : Le traité de Washington oblige en théorie à n'utiliser l'espace qu'à des fins pacifiques. Pourtant, il est clair qu'aujourd'hui l'espace se militarise d'abord parce qu'il s'agit de contrôler ce territoire extra-terrestre au même titre que ceux, terrestres, sur lesquels s'exerce classiquement la souveraineté des Etats en raison des activités qui s'y déroulent.

En outre, l'espace offre des opportunités militaires nouvelles : on l'a dit, les satellites qui servent à l'observation peuvent être utilisés pour l'espionnage, la géolocalisation des ennemis en cas de conflit ou offrir des possibilités accrues de télécommunications sur des terrains d'opération coupés du réseau classique.

Le point sur : Qu'entend-on par satellite militaire ? c'est un satellite artificiel utilisé à des fins militaires :

- **Satellites de reconnaissance (ou espion)** : cartographier un territoire, repérer des installations fixes, des armes, des troupes ennemies
- **Satellites d'alerte précoce** : détecter le lancement de missiles balistiques
- **Satellites de télécommunication** : fournir des liaisons sécurisées aux troupes au sol
- **Satellites de navigation** : guider les missiles afin de déterminer leur position et leur cible.

Au total, on estime que les **Etats-Unis possèdent 218 satellites militaires en orbite et la Chine 125** (alors qu'elle n'en avait aucun en 2010, mais elle a développé la constellation Beidou), **la Russie 102**, la France 10, l'Inde 9,...

Source : <https://lanouvelletribune.info/2023/11/top-10-des-pays-possedant-le-plus-grand-nombre-de-satellites-militaires/>

Par ailleurs, les puissances militaires et spatiales sont en train de mettre au point **un arsenal pour mettre hors d'état de nuire/servir les satellites militaires et civils ennemis** soit grâce à des systèmes de brouillage, soit grâce à des missiles antisatellites, soit grâce à des minisatellites de maintenance dotés d'un bras robot capables de désorbiter un autre satellite, etc.

Enfin, si l'IDS n'était qu'un programme fantôme destiné à faire peur à l'URSS et à augmenter ses dépenses spatiales et militaires, il n'est pas impossible que les chercheurs développent des technologies d'armement nouvelles dont l'espace pourrait être le support.

C'est pourquoi, à l'été 2019, Etats-Unis et France se sont dotés d'un **commandement militaire de l'espace rattaché dans les deux cas à l'armée de l'Air** : l'US Space Force et l'Armée de l'Air et de l'Espace. **La Chine l'avait fait dès 2015 avec la FSS (Force de Soutien Stratégique)** qui s'occupe des systèmes spatiaux et des systèmes de réseaux (datasphère).

En savoir plus : <https://www.areion24.news/2019/10/25/la-force-spatiale-chinoise/>

Article très précis sur les forces militaires déployées par les puissances spatiales.

Une gouvernance pour contester la supériorité américaine

Le concept de space force, en tant que composante à part entière des forces armées, n'est pas né aux États-Unis, mais bien en Chine. [...] Après avoir longuement étudié les questions posées par le big data, et les vulnérabilités du dispositif cyber et spatial américain, Xi Jinping parvient à bouleverser l'organisation de l'Armée Populaire de Libération (APL), pour rassembler ces deux domaines d'opération sous l'autorité directe de la Commission militaire centrale. Ainsi naît **en 2015 la Force de Soutien Stratégique (FSS), le premier commandement intégré affecté à la guerre dans la datasphère, mais aussi dans le champ cognitif.** [...] **Deux départements structurent désormais la FSS, les Systèmes spatiaux et les Systèmes de réseaux.** Contrairement au modèle occidental, ceux-ci s'organisent non par domaine (air, terre, mer, spatial, cyber), mais par type de mission (reconnaissance, offensive, défensive). [...]

La flotte spatiale

[...] Après un record absolu de 40 lancements réussis en 2018, il est désormais acquis que Pékin disposera dans 12 mois d'une capacité de renseignement spatiale tous temps et sans interruption à l'échelle du globe. En complément de ses capacités de reconnaissance, le système de géolocalisation Beidou vient récemment de passer d'un niveau régional à un niveau mondial, et la mise en place d'une constellation de satellites de communication à cryptage quantique prépare l'émergence d'un Internet chinois dual ultrasécurisé. **Avec 68 satellites militaires, Pékin se place d'ores et déjà en challenger de la flotte spatiale américaine.**

Le plus connu de ces programmes est sans aucun doute **la constellation Beidou, qui a pour but d'offrir à la Chine et à ses alliés une autonomie de positionnement complète pour les plates-formes de combat et les munitions guidées.** [...] Pour ses communications sécurisées, l'APL dispose de trois satellites Shen Tong-2 en orbite géostationnaire. Mais elle a procédé le 16 août 2016, [...] à **la mise sur orbite du premier satellite doté d'une capacité de cryptologie quantique, Mozi. Une technologie d'autant plus stratégique qu'elle est réputée non interceptable.** Si les tests qui se sont achevés à l'automne 2018 parviennent à valider des communications distantes de 1 200 km en conditions de combat, l'APL financera alors la production d'une vingtaine de satellites en orbite moyenne pour disposer d'une couverture mondiale.

Mais Pékin a surtout porté l'effort sur les satellites de reconnaissance pour répondre segment par segment aux capacités américaines, et selon un rythme qui s'accélère depuis 30 mois. **En matière d'imagerie, on dénombre un satellite de cartographie 3D ZY-3 et quatre satellites SAR JB7 et JBx d'une résolution inférieure au mètre,** secondés par une constellation de 12 Yaogan-30 pour en fournir le complément optique. Une constellation de quatre satellites LKW à très forte résolution dans le visible et l'infrarouge est opérationnelle depuis 2017. **Le 24 décembre dernier, un satellite d'alerte avancée de 2,4 t, le TJS-3, a été placé en orbite géostationnaire au-dessus du territoire américain pour détecter les tirs de missiles intercontinentaux.** Ce dispositif d'alerte est également relayé par une constellation de neuf satellites ELINT (Yaogan-20, -25, -31) de surveillance des plates-formes navales semblables aux NOSS américains. **Les plates-formes d'écoute sont également multiples.** [...]

Mais, surtout, afin de densifier encore son maillage, la FSS a également sous sa responsabilité l'ensemble des satellites civils dont les performances offrent désormais un usage dual. Évoquons notamment la future constellation d'imagerie Magpie [...] Et enfin, le satellite infrarouge Gaofen-5 qui, grâce à ses capteurs SWIR (Short-Wave Infrared), permet depuis mai 2018 de surveiller les espaces aériens et d'identifier les plates-formes furtives comme les drones, les missiles de croisière ou les bombardiers B-2.

Les armes antisatellites

Les missions classifiées de la navette automatique américaine X-37A depuis 2010 ont radicalisé la position des Russes et des Chinois. **C'est la mise en service opérationnel par Pékin des armes antisatellites, comme le véhicule d'attaque transorbital manœuvrant Shiyang-7, le missile DN-3 à l'été 2017, ou encore les armements à énergie dirigée qui ont poussé Washington à créer sa propre Space Force l'été dernier.** [...] Afin de pouvoir neutraliser l'ensemble des satellites de renseignement ou de communication adverses, l'APL a mis en place plusieurs types de vecteurs déployés sur des rampes de lancement mobiles, en mesure de traiter les différents types d'orbites sur lesquels évoluent les 130 satellites militaires américains, mais aussi les satellites de communication civils qui relaient les quatre cinquièmes de la bande passante utilisée par le Pentagone pour ses systèmes. **Au moins 40 de ces missiles d'une portée de 1 700 à 2 500 km auraient été produits pour neutraliser les satellites de reconnaissance** placés en orbite basse et moyenne (de 400 à 1 000 km), des satellites critiques pour le dispositif de renseignement américain. [...] Depuis 2010, les Chinois multiplient les essais de leur Dong Neng-3, qui se veut l'équivalent du SM-3 américain. Il s'agit d'un atout critique qui doit leur permettre de **disposer d'une capacité antimissile exoatmosphérique pour neutraliser les menaces hypersoniques.** [...] Dès qu'il entrera en service opérationnel, les satellites stratégiques américains comme ceux de leurs alliés seront vulnérables. Et **ceux-ci sont légion, de la constellation GPS aux satellites SIGINT,** en passant par le futur satellite IMINT large champ MOIRE (Membrane Optical Imager for Real-Time Exploitation), et d'alerte avancée OPIR (Overhead Persistent Infrared), ainsi que ceux destinés aux communications les plus sensibles du commandement américain, comme CBAS ou AEHF.

Les missiles antisatellites ne sont pas les seuls armements sur lesquels travaille l'APL dans le cadre du Projet 863. En parallèle des dispositifs d'attaque cyber des systèmes de contrôle spatiaux adverses ou de brouillage, le groupe CETC a publié en 2017 des travaux financés par l'APL démontrant ses capacités à neutraliser des débris spatiaux avec un laser de haute puissance [...] Depuis, deux autres sites mènent **des travaux sur l'armement laser** [...]

Or l'APL dispose également de véhicules ASAT coorbitaux. Photographiée pour la première fois en 2008, **la navette automatique chinoise Shen Long, qui se veut la réponse au X-37A américain, a effectué son premier vol d'essai en janvier 2011.** Mais d'autres plates-formes sont également disponibles. En 2008, un microsatellite de 40 kg, le BX-1, avait été largué par la station Shenzhou-7 sur une trajectoire de collision avec la station ISS avant d'être détecté. Mais c'est la famille des **minisatellites** de maintenance Shiyang qui préoccupe le plus les Occidentaux. **Manœuvrants et dotés d'un bras robot, ceux-ci, officiellement destinés aux opérations de maintenance, peuvent en toute discrétion capturer un satellite pour le désorbiter, ou altérer ses capacités d'alerte.** Pékin se dote donc de capacités analogues à celles des Américains qui ont déployé **le satellite d'écoute de satellites Nemesis,** ou encore la plate-forme d'inspection XSS.

En somme, la Chine s'emploie à constituer un arsenal spatial complet qui sera susceptible de neutraliser, avec un préavis très court, la quasi-totalité des satellites militaires, mais aussi duaux, adverses. Une capacité qui la met en position d'infliger des dommages considérables non seulement sur le plan militaire, mais aussi sur le plan économique, et donc politique. En cela, la FSS, qui regroupe l'ensemble des capacités cyber et spatiales chinoises, constitue à elle seule un instrument de guerre systémique global, mais surtout une force de dissuasion à part entière.

C. Des acteurs plus nombreux

1) Les puissances traditionnelles sont toujours dominantes

DIAPO : Les Etats-Unis restent la puissance Thalassocrator, maîtresse des mers, la seule à détenir une marine présente sur tous les océans du globe (7 flottes sont réparties sur le globe) et capable de projeter des troupes et de bombarder tous les territoires du monde. Ils disposent de 11 porte-avions (sur les 17 mondiaux) et 10 porte-aéronefs (sur 32). Ils disposent par ailleurs de la 1^{ère} ZEE au monde.

France et Royaume-Uni restent de grandes puissances navales de classe mondiale, grâce aussi à une présence sur tous les océans, servies par leur immense ZEE (la France possède notamment énormément de territoires ultramarins insulaires où sont installées des bases points d'appui). Cette dernière possède aussi un porte-avion nucléaire, le Charles-de-Gaulle qui sera remplacé en 2038 par un nouveau bâtiment.

Les Etats-Unis restent l'hyperpuissance spatiale : le budget de la NASA s'élève ainsi à 62 milliards de dollars sur un montant mondial de 103 milliards pour toutes les dépenses gouvernementales cumulées (loin devant la Chine ; 12 milliards et l'ESA). Par ailleurs, 4200 des 7000 satellites en orbite sont américains. Russie, Europe, Japon font toujours partie du club ancien des puissances spatiales.

2) L'émergence de nouvelles puissances navales et spatiales, reflet du rééquilibrage géopolitique du monde

Il apparaît clairement depuis une trentaine d'années (et une accélération depuis une décennie) que les puissances émergentes et réémergentes s'affirment également sur les océans et dans l'espace.

La liste des porte-avions en service est significative : 2 pour la Chine, 1 pour l'Inde, 1 pour la Russie.

Il en va de même pour l'activité spatiale de ces Etats : ancienne pour l'URSS, elle est plus récente mais en développement très rapide pour :

- la Chine (cf. OTC : 1^{er} taïkonaute en 2013, 1^{er} alunissage d'un module sur la face cachée de la lune en 2019 ; projets pour une station spatiale en 2024, une base lunaire permanente en 2030)

- l'Inde : en 2013, sonde spatiale sur Mars avant la Chine ; en 2019, 4^e puissance à abattre un satellite après EU, Russie et Chine ; échec en 2019 de l'alunissage d'un module mais succès historique en 2023. C'est aujourd'hui un des poids lourds du secteur spatial avec notamment la capacité à effectuer des lancements à des prix compétitifs et avec un taux de réussite élevé. Ses partenariats avec le CNES français sont nombreux, par exemple avec le satellite Megha-Tropiques d'observation de la météo et des océans. Pour l'Inde, il s'agit aussi de rappeler aux puissances nucléaires qui l'entourent (Chine et Pakistan) qu'elle possède une indépendance totale grâce au système de navigation par satellite pour guider ses missiles.

Le point sur : les pays qui possèdent une indépendance grâce à un système opérationnel de navigation par satellite :

- les États-Unis avec **GPS**,
- la Russie avec **Glonass**,
- la Chine avec **Beidou-2**
- l'Europe avec **Galileo** (lancé depuis 2011, opérationnel depuis 2016) : <https://enseignants.lumni.fr/fiche-media/00000001420/le-systeme-de-navigation-europeen-galileo.html> et <https://www.toutleurope.eu/economie-et-social/galileo/> et <https://information.tv5monde.com/international/galileo-le-gps-europeen-fait-ses-debuts-25762>

D'autres Etats montrent des capacités plus rudimentaires mais en progression :

- **Israël** : dans le contexte des guerres israélo-arabes, le pays se donne comme objectif de construire ses propres satellites espions (notamment après l'attaque surprise de la guerre du Kippour). En 1983 est créée l'ASI (Agence spatiale israélienne). En 1988, un 1^{er} satellite est envoyé avec succès (9^e pays à y parvenir). Une coopération avec la NASA débute en 1992. En 2026, Israël devrait lancer la 1^{ère} mission de son nouveau télescope spatial ULTRASAT (but : détecter et analyser les événements transitoires de l'univers comme les fusions d'étoiles à neutrons et les explosions de supernovas). Le spatial devient également un outil de soft power pour le pays, comme le montre le partenariat signé avec le Maroc pour la construction d'un centre de R&D à Rabat couplé à une commande de satellites d'observation de la Terre.

- **Les Emirats Arabes Unis** : le pays a créé son agence spatiale en 2014 avec un budget annuel de 5 milliards d'euros. En juin 2023, elle a lancé avec succès son 1^{er} satellite, PHI-Demo, après avoir réussi à mettre une sonde en orbite de Mars. Cette ambition spatiale fait partie de la stratégie du pays de diversification d'activités : c'est surtout le secteur des télécoms qui est visé. Le spatial devient un nouveau moyen pour les EAU d'améliorer leur puissance diplomatique, vis-à-vis des autres pays du Golfe qu'ils devancent (ils ont été les initiateurs de la création de l'Arab Group Space Cooperation qui veut favoriser la coopération dans le domaine spatial et se doter d'un satellite d'observation commun.), mais aussi vis-à-vis des autres puissances (les EAU ont été les 1^{ers} signataires des Accords Artémis pour créer une station spatiale orbitale au-dessus de la Lune et ils ont obtenu en 2022 la présidence du prestigieux Comité des utilisations pacifiques de l'espace extra-atmosphérique (Copuos) des Nations unies).

- **Corée du Nord** : en novembre 2023, le pays a affirmé avoir mis en orbite un satellite de reconnaissance (ou espion) pour surveiller la Corée du Sud notamment et l'île de Guam dans le Pacifique. Par ailleurs, Poutine avait déjà suggéré en septembre 2023 lors de sa rencontre avec Kim Jong-un que la Russie pourrait aider le régime à construire des satellites.
- **Corée du Sud** : elle a répliqué en lançant son propre satellite espion quelques semaines plus tard.
- **Iran** : en janvier 2024, l'Inde a annoncé avoir envoyé pour la 1^{ère} fois 3 satellites dans l'espace. Cela a suscité des craintes occidentales envers ce pays déjà sous sanctions pour le développement de son programme nucléaire : « Ce lancement a été critiqué par l'Allemagne, la France et le Royaume-Uni dans un communiqué commun, dénoncé par Téhéran comme étant un acte "interventionniste". L'Iran affirme que ses activités aérospatiales sont pacifiques et conformes à une résolution du Conseil de sécurité de l'ONU. Mais les gouvernements occidentaux craignent que ses systèmes de lancement de satellites intègrent des technologies interchangeables avec celles utilisées dans les missiles balistiques capables de livrer une ogive nucléaire.»

En savoir plus

- <https://www.contrepoints.org/2024/01/22/470653-emirats-arabes-unis-inde-israel-bientot-dans-le-club-spatial-mondial>
- sur le programme spatial indien : <https://www.franceculture.fr/politique/le-programme-spatial-indien-une-ambition-a-bas-cout>
- sur le programme spatial des Emirats Arabes Unis : <https://www.lopinion.fr/international/les-emirats-arabes-unis-a-la-conquete-de-lespace-la-tribune-de-mathieu-luinaud>
- sur le programme spatial iranien : <https://www.france24.com/fr/asia-pacifique/20240128-l-iran-annonce-l-envoi-simultan%C3%A9-de-trois-satellites-dans-l-espace-pour-la-premi%C3%A8re-fois>

3) Le rôle nouveau (pour l'espace) des acteurs privés

DIAPO : **Les entreprises privées ont récemment fait leur entrée dans la course à l'espace, mais de manière tonitruante** : il s'agit de **SpaceX** d'Elon Musk (fondateur de Tesla), de **Virgin Galactic** (du groupe Virgin du milliardaire Richard Branson), **Blue Origin** de Jeff Bezos (fondateur d'Amazon), **Vulcan Aerospace** (du cofondateur de Microsoft Paul Allen). Ce sont essentiellement des firmes américaines du high tech. La firme chinoise **OneSpace** rencontre plus de difficultés techniques.

Elles ont l'avantage de disposer de ressources financières et technologiques.

Elles pensent l'espace comme une **opportunité économique** : **lancement de satellites, tourisme spatial, sous-traitance pour les agences spatiales qu'elles finissent par concurrencer** (SpaceX envoie des astronautes dans l'ISS depuis 2020 : 3 Américains et 1 Japonais en novembre 2020 grâce à la fusée Falcon 9 d'où s'est détachée la capsule Dragon, avril 2021, Thomas Pesquet ... mettant fin à 9 ans de dépendance vis-à-vis du Soyouz russe).

En savoir plus : <https://www.franceinter.fr/emissions/l-invite-de-6h20/l-invite-de-6h20-16-novembre-2020> et https://www.huffingtonpost.fr/entry/capsule-dragon-spacex-a-reussi-arrimage-station-spatiale-internationale_fr_5fb3641bc5b6d878180a7b21

Ces nouvelles entreprises ont des ambitions importantes : Elon Musk souhaite envoyer des vaisseaux sur Mars d'ici 2022 puis initier des missions habitées d'ici 2024 pour y établir des colonies.

Autre exemple : **Planetary Resources** est une entreprise américaine créée en novembre 2010 qui a pour objectif de développer des séries de **satellites à coût réduit permettant d'identifier les astéroïdes accessibles et riches en ressources minières** (métaux, glace d'eau), de développer les techniques d'exploitation minière dans l'espace et à très long terme de réaliser l'exploitation minière des astéroïdes. La compagnie est financée entre autres par James Cameron.

La place ces acteurs privés se renforce tellement qu'est née la notion de « **new space** » pour désigner l'arrivée de **nouveaux entrepreneurs privés pour développer les technologies spatiales, en opposition au « old space » (Etats et institutions publiques)**. Ces nouveaux acteurs posent d'ailleurs des questions nouvelles en matière de souveraineté des territoires, d'appropriation des ressources, etc. **Toutefois, les entreprises sont toujours soumises aux Etats du point de vue juridique** (accès ou non à l'espace décidé par l'Etat), **mais aussi du point de vue financier** (par exemple, les entreprises privées états-uniennes dépendent aujourd'hui complètement des commandes des différentes administrations états-uniennes et notamment du Département de la Défense, de la NASA et de l'Agence américaine d'observation océanique et atmosphérique (NOAA).

Ainsi, la société SpaceX profite d'un contrat de transport de fret vers la Station spatiale internationale (ISS). Ce contrat, palliatif pour les États-Unis au retrait de leur navette spatiale depuis 2011, a permis à SpaceX de dégager des marges pour innover par la mise au point d'une fusée Falcon 9 réutilisable. Néanmoins, la colonisation de Mars annoncée par Elon Musk nécessite des budgets énormes et la société reste étroitement dépendante de la régularité des commandes étatiques et des profits réalisés.)

⇒ **La conquête/maîtrise des océans et de l'espace sont à la fois des manifestations et des instruments de la puissance :**

- Manifestation car il faut disposer de moyens importants financiers et technologiques pour y parvenir
- Instruments car en retour cela offre des opportunités économiques (utilisation des ressources), scientifique (progrès dans la connaissance et la technologie) et militaires (capacité de projection militaire et moyen de dissuasion nucléaire avec les océans, satellites d'observation et télécommunication dans l'espace)